

*Un*  
**DESSEIN**  
**DIVIN**

*Les rôles complémentaires  
des hommes et des femmes selon Dieu*

*John MacArthur*



# Introduction

Que les hommes et les femmes soient différents à dessein n'est pas une surprise pour ceux qui sont attachés à la réalité ou qui connaissent la Bible. Cependant, cela surprend grandement bon nombre de ceux qui, depuis plusieurs décennies, ont conçu et approuvé avec vigueur les expériences sociales qui nient ou tentent de modifier ce dessein, ou encore ceux qui y ont succombé passivement. Ces expériences ont échoué et ont détruit notre culture dans le même temps. Au cours des vingt dernières années, une pléthore d'observateurs avisés, honnêtes et courageux ont commencé à élever la voix.

Par exemple, dans l'ex-Union soviétique, où une expérimentation sociale radicale des rôles masculins et féminins a eu cours depuis le début du siècle dernier, «de nombreuses femmes russes considèrent que la vraie liberté est la possibilité d'être des épouses et des mères à plein temps», selon un article en première page du *Los Angeles Times*<sup>1</sup>. Cette option traditionnelle a longtemps été refusée aux femmes russes, et tant les hommes que les femmes commencent à sentir que ce refus n'a jamais été bon.

Les sondages d'opinion montrent que de nombreux Russes, hommes et femmes, estiment que s'ils avaient le choix, la plupart des femmes ne travailleraient pas à l'extérieur du foyer tout en élevant leurs enfants...

Lyudmila est une fille qui a déjà décidé qu'elle ne veut pas reproduire la vie de double vocation de sa mère, qui a travaillé à plein temps pendant 20 ans dans une usine de bonbons tout en étant, comme beaucoup d'autres femmes russes, seule responsable du ménage. « Elle ne tire aucune satisfaction de son travail, a déclaré Lyudmila... Je ne veux pas travailler après m'être mariée. Cela prend trop de temps à la famille. La plupart de mes amies pensent la même chose... » « La plupart des jeunes femmes pensent qu'il est préférable que les femmes soient à la maison », a déclaré Valentina V. Bodrova, sociologue au Centre panrusse d'étude de l'opinion publique, un des principaux organismes de sondage<sup>2</sup>.

En voici un autre exemple : en couverture d'un numéro du magazine *TIME*, on peut lire : « Pourquoi les hommes et les femmes sont-ils différents ? Il ne s'agit pas seulement de l'éducation. De nouvelles études montrent qu'ils sont nés ainsi. » Ce titre a l'aura d'une révélation choquante, mais c'est vraiment une question de bon sens pour les personnes objectives, comme le montre la première illustration de l'article principal :

De nombreux scientifiques s'appuient sur des équipements complexes et coûteux pour explorer les mystères auxquels l'humanité fait face. Ce n'est pas le cas de Melissa Hines. La spécialiste du comportement de l'UCLA espère résoudre l'une des plus anciennes énigmes de la vie avec une boîte à jouets remplie de voitures de police, de blocs LEGO et de poupées Barbie... Hines et ses collègues ont tenté de déterminer l'origine des différences entre les sexes en enregistrant sur bande vidéo les cris de joie, les fronts plissés résultant de leur concentration et la multitude de décisions que des enfants de deux ans et demi à huit ans prennent en jouant. Bien que des enfants des deux sexes jouent avec tous les jouets disponibles dans le laboratoire de Hines, *son travail confirme ce que la plupart des parents (et plus que quelques tantes, oncles et enseignantes à la maternelle) savent déjà*. En

général, les garçons préfèrent les voitures de sport, les camions de pompiers et les blocs, tandis que les filles sont plus souvent attirées par les poupées et les jouets de cuisine<sup>3</sup>.

Pendant la révolution féministe des années 1970, il était nettement impopulaire, voire tabou de parler de différences innées dans le comportement des hommes et des femmes... Une fois le sexisme aboli, selon l'argument avancé, le monde deviendrait un lieu parfaitement équitable, androgyne, à part quelques détails anatomiques. Mais la biologie a une drôle de façon de confondre les attentes. Plutôt que de disparaître, les preuves des différences sexuelles innées n'ont fait que commencer à s'accumuler.

Une autre génération de parents a découvert que, malgré leurs efforts pour donner des balles de baseball à leurs filles et des ensembles de couture à leurs fils, les filles se ruiaient toujours vers les maisons de poupées tandis que les garçons grimpaient dans des cabanes logées dans les arbres<sup>4</sup>.

À titre d'exemple, un livre sur la physiologie du cerveau, intitulé de façon provocante *Brain Sex: The Real Difference Between Men and Women* (Le sexe du cerveau : la vraie différence entre les hommes et les femmes) par Anne Moir et David Jessel, expose en détail les preuves empiriques des différences innées entre les sexes. Moir s'est intéressée à ce sujet alors qu'elle était étudiante en troisième cycle et qu'elle préparait son doctorat en génétique à l'université d'Oxford, dans l'atmosphère féministe radicale des années 1970. Elle a remarqué que certains scientifiques semblaient craindre leurs découvertes sur les différences entre hommes et femmes, minimisant leur importance en raison de préoccupations sur ce qui était politiquement correct. Mais Anne Moir a suivi l'accumulation des preuves au fil des ans et a partagé ses découvertes avec un journaliste. Le livre qui a vu le jour grâce à l'effort conjoint de Moir et de Jessel comporte cette introduction éloquent :

Les hommes sont différents des femmes. Ils ne sont égaux que par leur appartenance commune à la même espèce, l'humanité. Soutenir qu'ils sont identiques en matière d'aptitudes, de compétences ou de comportement, c'est construire une société fondée sur un mensonge biologique et scientifique.

Les sexes sont différents parce que leurs cerveaux sont différents. Le cerveau, principal organe responsable de la gestion et des émotions de l'existence, est construit différemment chez l'homme et chez la femme ; il traite l'information de manière différente, ce qui se traduit par des perceptions, des priorités et des comportements différents.

Au cours des dix dernières années, la recherche scientifique sur ce qui différencie les sexes a explosé. Des médecins, scientifiques, psychologues et sociologues, travaillant séparément, ont produit un ensemble de constatations qui, prises ensemble, brossent un tableau remarquablement cohérent. Et le tableau est celui d'une asymétrie sexuelle étonnante... Il est temps de faire exploser le mythe social selon lequel les hommes et les femmes sont virtuellement interchangeables, toutes choses étant égales. Toutes les choses ne sont pas égales<sup>5</sup>.

Prenons par exemple un autre livre populaire sur ce sujet en général, qui a figuré pendant plus de deux ans sur la liste des meilleurs vendeurs du *New York Times*, s'intitulant *You Just Don't Understand: Women and Men in Conversation* (Vous ne comprenez tout simplement pas : conversations entre femmes et hommes), de Deborah Tannen. Un livre précédent de Tannen ne contenait qu'un chapitre sur dix sur les différences entre les sexes, mais 90 % des demandes d'interviews, d'articles et de conférences qu'elle recevait provenaient de personnes souhaitant en savoir plus sur les différences entre hommes et femmes. Elle a décidé qu'elle voulait aussi en savoir plus. Deborah Tannen écrit :

Je me joins au dialogue croissant sur le genre et le langage parce que le risque d'ignorer les différences est plus grand que le danger de les nommer. Balayer quelque chose de gros sous le tapis ne le fait pas disparaître ; cela vous fait trébucher et vous fait tomber...

Prétendre que les femmes et les hommes sont les mêmes fait mal aux femmes, parce que la façon dont elles sont traitées est basée sur les normes pour les hommes. Cela fait également du mal aux hommes qui, avec de bonnes intentions, parlent aux femmes comme ils le feraient avec des hommes, et sont perplexes lorsque leurs paroles ne produisent pas l'effet escompté ou suscitent même du ressentiment et de la colère... Si nous reconnaissons et comprenons les différences qui existent entre nous, nous pouvons les prendre en compte, nous adapter et apprendre de nos styles respectifs<sup>6</sup>.

Par exemple, une jeune mère célibataire a écrit un livre affirmant que le mouvement féministe a, tout d'abord, laissé tomber les femmes et les enfants – les hommes n'étant pas loin derrière. Elle a souligné :

... En feuilletant les pages des livres scolaires de vos filles, vous ne verrez pas [...] une seule image célébrant le travail que font les femmes en tant qu'épouses et mères. Cette information [...] est soigneusement et systématiquement supprimée du registre culturel officiel. L'égalité des sexes est la justification de notre culture pour nier l'existence de contributions spécifiquement féminines, une excuse pour retirer l'approbation et la protection sociales lorsque les femmes refusent de se comporter comme des hommes [...] Lorsqu'une culture commence à promouvoir de fausses conceptions du sexe, du genre et de la famille, les répercussions sont ressenties immédiatement et pénètrent profondément dans les domaines les moins publics et les plus intimes de notre vie quotidienne<sup>7</sup>.

Un article du *Atlantic Monthly* décrit ces répercussions avec des détails effrayants. Sa conclusion ? « Au cours des deux décennies

et demie passées, les Américains ont mené ce qui équivaut à une vaste expérience naturelle sur la vie de famille [...] C'est la première génération dans l'histoire de la nation qui va moins bien psychologiquement, socialement et économiquement que ses parents<sup>8</sup>. »

Voici un autre exemple : lors de l'élection présidentielle américaine de 1992, les gens de la nation ont reçu un rappel émouvant que de nombreuses personnes sensées s'opposaient aux expériences familiales imposées à la société. Marilyn Quayle, épouse de l'ancien vice-président Dan Quayle, a déclaré dans un discours :

Ce n'est pas tout le monde qui croyait que la famille était si oppressive que les femmes ne pouvaient s'épanouir qu'en dehors d'elle... Je pense parfois que [...] les libéraux sont [...] en colère parce qu'ils ont cru aux promesses grandioses des mouvements de libération.

Ils sont déçus parce que la plupart des femmes ne souhaitent pas être libérées de leur nature essentielle de femmes. La plupart d'entre nous aiment être des mères et des épouses, ce qui donne à nos vies une richesse que peu d'hommes ou de femmes tirent de leurs seuls accomplissements professionnels... Le fait de libérer les hommes de leurs obligations de maris et de pères n'a pas non plus contribué à rendre la société meilleure<sup>9</sup>.

Les chrétiens se sont toujours opposés à l'obscurcissement, intentionnel ou non, des différences entre les sexes, en écrivant de nombreux livres sur le sujet, et ce, bien avant que cela ne devienne populaire. Certains de ces livres se concentrent exclusivement sur les femmes et le féminisme ; d'autres traitent de ce que la Bible enseigne sur les hommes et les femmes, décrivant en détail comment était la vie dans les temps anciens, mais sans donner de directives sur la façon dont cela s'applique à la vie d'aujourd'hui.

L'approche de ce livre n'est pas de vous fournir un volume impressionnant, mais d'expliquer simplement et directement tous

les passages bibliques clés qui décrivent ce que signifie être un homme ou une femme du point de vue de Dieu. J'aimerais vous donner une image qui est complète, mais qui n'est pas écrasante. Je m'efforcerai également d'être pratique afin que vous sachiez comment la Parole de Dieu s'applique à votre situation particulière.

En même temps, on doit être conscient des tendances actuelles qui menacent les instructions bibliques claires sur les rôles masculin et féminin. Comme c'est souvent le cas, l'Église finit par attraper les maladies du monde et par adopter l'esprit de l'époque. Au nom du christianisme, certains dirigeants et écrivains enseignent des principes qui tentent de redéfinir, voire de modifier, les vérités bibliques pour les adapter aux normes de la pensée contemporaine. Lorsque c'est approprié, nous examinerons ce qu'ils enseignent.

La première partie examinera les diverses attaques contre le dessein de Dieu pour les hommes et les femmes, en commençant par la corruption de la glorieuse création de Dieu amorcée par Satan tout en incluant certaines des attaques plus contemporaines sur des doctrines bibliques spécifiques, comme le principe de l'autorité et de la soumission. Dans la deuxième partie, nous passerons en revue le dessein de Dieu pour le mariage, en particulier comment la vie en Christ et le fait d'être rempli de son Esprit peuvent apporter de la satisfaction à tout mariage. Nous examinerons également les problèmes spécifiques que les épouses rencontrent dans une société qui élève l'épanouissement personnel au-dessus de la responsabilité familiale. J'ai également inclus un chapitre pour ceux d'entre vous qui sont veufs, divorcés, célibataires ou mariés à un non-croyant. Enfin, la troisième partie se penchera sur le dessein de Dieu concernant les rôles des hommes et des femmes dans l'Église, y compris les qualifications bibliques spécifiques pour diriger et servir.

Pour limiter l'étendue du livre, nous n'aborderons pas en profondeur un domaine d'interaction entre hommes et femmes, à savoir



la vie de famille, un sujet que j'ai traité amplement dans d'autres livres (*The Fulfilled Family* [La famille épanouie] et *What the Bible Says About Parenting* [Ce que la Bible enseigne sur l'éducation des enfants]). Allant au-delà des expériences sociales ratées, nous nous efforcerons de redécouvrir ce que la Parole éternelle de Dieu dit de nos différences en tant qu'hommes et femmes, du grand dessein et de la satisfaction qui attendent ceux qui embrassent la vérité.

*Première partie*

**L'ATTAQUE CONTRE  
LE DESSEIN DE DIEU**

## De la Création à la corruption

**A**lors que notre pays se préparait à entrer dans une nouvelle décennie, la couverture du numéro du 4 décembre 1989 du magazine *Time* déclarait : « Les femmes font face aux années 90. Dans les années 80, elles ont essayé de tout avoir. Aujourd'hui, elles l'ont tout simplement eu. Y a-t-il un avenir pour le féminisme ? » Dans l'article de couverture, l'auteure Claudia Wallis demande : « Le mouvement féministe – une des grandes révolutions sociales de l'histoire contemporaine – est-il vraiment mort ? Ou bien a-t-il simplement stagné et a besoin d'une prise de conscience<sup>1</sup> ? » Claudia Wallis affirme qu'il n'était pas mort, mais juste en transition.

Devant une myriade de revers dans les années 1980, dont la défaite de l'amendement sur l'égalité des droits, les éléments plus radicaux du mouvement des femmes ont perdu leur voix, et d'autres ont été contraints de modérer leur position. Même Betty Friedan,

la principale militante du mouvement, a subi des pressions pour se déclarer en faveur de la famille nucléaire.

Tandis que les extrémistes du mouvement et leurs positions plus excentriques – telles que l’abolition du mariage et l’exaltation du lesbianisme – ne retiennent plus l’attention comme autrefois, les dommages causés à notre société sont bien réels et continuent à se faire sentir aujourd’hui. George Gilder, auteur de *Men and Marriage* (Les hommes et le mariage), écrit :

Bien qu’elle rejette la politique féministe et les prétentions du lesbianisme, la culture américaine a absorbé l’idéologie sous-jacente comme une éponge. Les grands principes de la libération sexuelle ou du libéralisme sexuel, à savoir l’obsolescence de la masculinité et de la féminité, des rôles sexuels et de la monogamie hétérosexuelle en tant que norme morale, se sont répandus dans le système et en sont venus à faire partie de la sagesse conventionnelle américaine.

Enseigné dans la plupart des écoles et universités du pays et proclamé avec insistance dans les médias, le libéralisme sexuel prévaut même là où le féminisme – du moins dans sa rhétorique anti-hommes – semble de moins en moins pertinent<sup>2</sup>.

Malheureusement, l’Église est en train de s’imprégner de cette même idéologie. De plus en plus de croyants sans discernement sont la proie des visées féministes. Je suis stupéfait de voir combien d’Églises, d’écoles et même de séminaires évangéliques jettent par-dessus bord des doctrines qu’ils défendaient autrefois comme des vérités bibliques. Au sein du christianisme évangélique, il existe une organisation homologue au mouvement féministe appelée Chrétiens pour l’égalité biblique, qui s’oppose à tout rôle de leadership unique pour les hommes dans la famille et dans l’Église. John Piper et Wayne Grudem, dans l’introduction de *Recovering Biblical Manhood and Womanhood* (Retrouver la

masculinité et la féminité bibliques), décrivent les partisans de cette organisation :

Ces auteurs se distinguent des féministes séculières parce qu'ils ne rejettent pas l'autorité ou la véracité de la Bible, mais donnent plutôt de nouvelles interprétations de la Bible pour appuyer leurs revendications. Nous pouvons les appeler des « féministes évangéliques » parce que, par leur engagement personnel envers Jésus-Christ et la profession de leur foi dans la véracité totale des Écritures, ils s'identifient encore très clairement au monde évangélique. Leurs arguments sont détaillés, sérieux et persuasifs pour de nombreux chrétiens.

Quel en a été le résultat ? Une grande incertitude chez les évangéliques. Les hommes et les femmes ne sont simplement pas sûrs de leur rôle...

La controverse montre des signes d'intensification et non d'atténuation. Avant la fin de la lutte, il est probable qu'aucune famille chrétienne et aucune Église évangélique ne restera intouchée<sup>3</sup>.

Alors que plusieurs dans notre culture tentent encore d'enlever les idéaux féministes du courant dominant de la société, l'Église a autorisé l'accès à ces mêmes idéaux à l'intérieur de ses murs sacrés. Mais nous ne devrions pas être surpris, car l'attaque féministe contre le peuple de Dieu est aussi vieille que l'humanité. Le féminisme a commencé dans le jardin quand Ève, que nous pourrions appeler la première féministe, a écouté les mensonges de Satan, s'est libérée de l'autorité d'Adam, a agi de manière indépendante et a conduit la race humaine au péché.

Les Écritures sont très claires quant au rôle que Dieu a conçu pour les hommes et les femmes dans la société, dans la famille et dans l'Église. Et c'est vers les Écritures que nous devons nous tourner pour réaffirmer les merveilles du dessein de Dieu.

## **Le dessein parfait de Dieu**

Tout examen du rôle des hommes et des femmes dans le dessein de Dieu doit commencer par une compréhension de Genèse 1 à 3. Les versets clés de ces chapitres constituent une base pour les textes que nous examinerons dans les prochains chapitres.

### ***Les porteurs de l'image de Dieu en tant que corégents***

Les versets de Genèse 1.27,28 racontent la création de l'homme et de la femme :

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.

Remarquez deux choses importantes dans ce récit. Premièrement, Dieu a créé *à la fois* l'homme et la femme à son image. Non seulement l'homme, mais aussi la femme ont été créés à l'image de Dieu. Comme Dieu, chacun d'eux a une personnalité rationnelle. L'homme et la femme possèdent tous deux un intellect, des émotions et une volonté qui leur permettent de penser, de ressentir et de choisir. L'humanité n'a cependant pas été créée à l'image de Dieu comme étant parfaitement sainte et incapable de pécher. L'homme et la femme n'ont pas non plus été créés à son image dans son essence. Ils n'ont jamais possédé ses attributs surnaturels, tels que l'omniscience, l'omnipotence, l'immutabilité ou l'omniprésence. Les gens sont seulement humains, pas du tout divins.

L'auteur J. David Pawson nous rappelle que l'égalité de la création de l'homme et de la femme à l'image de Dieu « ne signifie pas interchangeabilité. Une culasse et un carter de moteur peuvent

être faits du même matériau, être de même taille, de même poids et de même coût, mais ils ne peuvent pas être interchangeables<sup>4</sup>».

Deuxièmement, Dieu les a bénis en tant qu'homme et femme, au verset 28 : « Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez [...] remplissez la terre [...] et assujettissez-la et dominez. » L'homme et la femme étaient corégents : Dieu a donné à Adam et Ève la tâche de régner *ensemble* sur la création inférieure.

### ***La relation parfaite***

Dans Genèse 2.7 est décrite la création de l'homme de façon plus détaillée : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » Ce verset est essentiel pour notre discussion, car il affirme que Dieu a créé l'homme en premier et d'une manière significativement différente de la femme.

Le passage de Genèse 2.18-23 développe les versets 27 et 28 en y ajoutant quelques détails pertinents. Après avoir placé l'homme dans le jardin d'Éden et lui avoir ordonné de le cultiver et de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (2.15-17), Dieu a dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (v. 18). Il a donc créé Ève pour aider Adam à gouverner un monde sans souillure : « Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme » (v. 21,22).

En rencontrant sa femme, Adam, émerveillé, a déclaré : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme » (v. 23). Aussitôt, Adam l'a reconnue comme sa compagne parfaite. Il ne

voyait en elle ni défaut ni imperfection, car son caractère et son attitude étaient purs. Il n'y avait rien à critiquer chez Ève, et il n'y avait pas d'esprit critique chez Adam.

Le chapitre se termine ainsi : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte » (v. 24,25). Ils n'avaient pas honte, car aucune pensée mauvaise, impure ou perverse ne pouvait exister dans leur état parfait.

Puisque l'homme a été créé le premier, il a été placé à la tête de la femme et de la création. Le fait qu'Adam a nommé Ève – un privilège accordé à ceux qui avaient de l'autorité dans l'Ancien Testament – démontrait son autorité sur elle. Mais leur relation originelle était si pure et parfaite que le fait pour lui d'être à sa tête était une manifestation de son amour dévorant pour elle, et la soumission d'Ève envers lui était une manifestation de son amour dévorant pour lui. Aucun égoïsme ni aucune obstination n'entachait leur relation. Chacun vivait pour l'autre dans l'accomplissement parfait de leur raison d'être et sous la provision et les soins parfaits de Dieu.

Raymond C. Ortlund Jr., ancien professeur à la Trinity Evangelical School, explique succinctement le paradoxe de ces deux récits :

Ève était-elle l'égale d'Adam ? Oui et non. Elle était son égale spirituelle et était [...] « semblable à lui ». Mais elle n'était pas son égale en ce sens qu'elle était son « aide ». Dieu n'a pas créé l'homme et la femme de manière indifférenciée, et leurs simples masculinité et féminité déterminent leurs rôles respectifs. Un homme, rien qu'en vertu de sa masculinité, est appelé à diriger pour Dieu. Une femme, rien qu'en vertu de sa féminité, est appelée à aider pour Dieu<sup>5</sup>.



Comment les féministes évangéliques interprètent-ils Genèse 2 pour l'adapter à leurs préjugés? Plus précisément, comment traitent-ils l'expression « aide semblable à lui »? Aída Besançon Spencer, une ministre ordonnée de l'Église presbytérienne, affirme que le mot hébreu *neged*, qui pourrait être traduit par « devant » ou « à la vue de », semble suggérer la supériorité ou l'égalité<sup>6</sup>. En revanche, Ortlund, déclare que *neged* est correctement paraphrasée comme « une aide qui lui correspond », d'où la traduction « semblable »<sup>7</sup>. Aída Besançon Spencer a conclu avec audace que « Dieu a créé la femme pour qu'elle soit “devant” Adam ou “visible” pour lui, ce qui symboliserait l'égalité (sinon la supériorité!) à tous égards. Plus encore, quelqu'un pourrait avancer que la femme est l'aide qui règne sur celui qu'elle aide<sup>8</sup> »!

Dieu n'a pas créé Ève pour qu'elle soit supérieure à Adam ni pour qu'elle soit son esclave. Il leur a donné une relation parfaite: l'homme comme chef subvenant volontairement aux besoins de la femme, et elle se soumettant volontairement à lui. Adam voyait Ève comme faisant un avec lui à tous égards; c'était le dessein de Dieu pour une union parfaitement glorieuse.

## **Le péché et la malédiction**

Mais quelque chose de terrible est arrivé au beau dessein de Dieu. Le texte de Genèse 3.1-7 décrit le premier péché:

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: « Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? » La femme répondit au serpent: « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » Alors le serpent dit à la femme: « Vous ne

mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

Court-circuitant le leadership de l'homme, le serpent s'en est pris à la femme qui était, selon le dessein de Dieu, celle qui devait suivre. Il a promis à Ève que si elle mangeait le fruit défendu, elle ne mourrait pas comme Dieu l'en avait avertie, mais qu'en fait, elle deviendrait elle-même un dieu (v. 4,5). Il a réussi à l'inciter à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Elle a à son tour persuadé Adam de commettre le même péché, faisant ainsi de l'attaque de Satan contre l'autorité d'Adam un succès.

Ève a péché non seulement en désobéissant au commandement spécifique de Dieu, mais aussi en agissant indépendamment de son mari alors qu'elle ne l'a pas consulté au sujet de la tentation du serpent. Adam a péché non seulement en désobéissant au commandement de Dieu, mais aussi en succombant à l'usurpation par Ève de son leadership, manquant ainsi à l'exercice de son autorité donnée par Dieu. L'homme et la femme ont tous deux déformé le plan de Dieu pour leur relation, inversant leurs rôles. Et le mariage n'a plus été le même depuis.

Ortlund fait une observation perspicace: « N'est-il pas frappant que nous ayons chuté à l'occasion d'une inversion des rôles sexuels? Allons-nous l'institutionnaliser dans le monde évangélique au nom du Dieu qui l'a condamné au début<sup>9</sup>? »

## ***Les éléments de la malédiction***

Le péché d'Adam et Ève a déclenché une malédiction qui affecte les éléments les plus fondamentaux de la vie :

- La mort (Ge 2.17) : Dieu a averti Adam en ces termes : « Le jour où tu en mangeras [*de l'arbre de la connaissance du bien et du mal*], tu mourras certainement. »
- La douleur pendant la grossesse (3.16) : La merveilleuse réalité et la joie d'avoir un enfant seraient quelque peu éclipsées par l'angoisse de l'accouchement.
- Le caractère pénible du travail (3.17-19) : L'homme a reçu comme malédiction le travail ardu, les difficultés et la frustration de gagner sa vie pour subvenir aux besoins de sa famille.
- Les conflits dans le mariage (3.16) : En conséquence de la désobéissance d'Ève et du fait de ne pas avoir consulté Adam au sujet de la tentation du serpent, Dieu lui a dit : « [*Tes*] désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. » Je crois que cet aspect de la malédiction prédit les conflits conjugaux provoqués par la domination oppressive d'un mari sur sa femme et le désir d'une femme de dominer et de diriger leur relation - une interprétation suggérée par Susan Foh dans *Women and the Word of God* (Les femmes et la Parole de Dieu)<sup>10</sup>.

Le mot hébreu traduit par « dominer » signifie « régner ». Dans la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament), le mot utilisé signifie « élever à une position officielle ». C'est comme si Dieu disait à la femme : « Vous étiez naguère corégents, vous régniez merveilleusement bien ensemble en équipe, mais désormais l'homme est installé au-dessus de toi. » Ce n'était pas dans le plan initial de Dieu pour l'autorité de l'homme. Bien que les Écritures

ne nous donnent pas assez d'informations pour que nous soyons dogmatiques sur la signification de cette domination, on peut en déduire qu'elle représentait un nouvel autoritarisme despotique.

Le mot *désir* dans « tes désirs se porteront vers ton mari » est difficile à traduire. Il ne peut être ni sexuel ni psychologique, car ces deux épithètes caractérisent le désir d'Adam pour Ève avant la chute. Il s'agit cependant du même désir dont il est question dans le chapitre suivant, où le même mot hébreu est utilisé. Le terme vient d'une racine arabe qui signifie « contraindre », « pousser », « inciter » ou « chercher à contrôler ». Dans Genèse 4,7, Dieu a essentiellement averti Caïn : « *[Ses]* désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui. » Le péché voulait maîtriser Caïn, mais Dieu a ordonné à Caïn de maîtriser le péché. Si on se base sur les parallèles linguistiques et thématiques entre ce verset et Genèse 3,16, ce dernier peut être traduit comme suit : « Ton désir sera de contrôler ton mari, mais il dominera sur toi. » La malédiction qui est tombée sur Ève était que le désir de la femme serait désormais d'usurper l'autorité de l'homme, mais qu'il résisterait à ce désir et le soumettrait par des moyens brutaux.

### ***Les effets de la malédiction***

Avec la chute et la malédiction qui l'accompagne, est venue la déformation de la soumission appropriée de la femme et de l'autorité appropriée de l'homme. C'est là que la bataille des sexes a commencé et que sont nés les mouvements de libération des femmes et le chauvinisme masculin. Les femmes ont une tendance pécheresse à usurper l'autorité de l'homme, et les hommes ont une tendance pécheresse à mettre les femmes sous leurs pieds. Le décret divin selon lequel l'homme dominerait sur la femme de cette façon faisait partie de la malédiction de Dieu sur l'humanité. La nature non rachetée de l'homme et de la femme est égocentrique

et égoïste : ces caractéristiques ne peuvent que détruire les relations harmonieuses au lieu de les soutenir. Seule une manifestation de grâce en Christ par la plénitude du Saint-Esprit peut restaurer l'ordre créé et l'harmonie d'une soumission appropriée dans une relation corrompue par le péché.

Tout au long de l'histoire, la distorsion la plus dominante des relations s'est produite du côté de l'homme. Dans la plupart des cultures du monde antique, les femmes étaient quasiment traitées comme des servantes, et cette pratique se reflète encore aujourd'hui dans de nombreuses régions du monde. Marcus Caton, le célèbre homme d'État romain du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, a écrit : « Si tu surprends ta femme en adultère, tu peux la tuer en toute impunité ; cependant, elle ne peut pas oser te toucher du bout du doigt si c'est toi qui commets adultère, et ce n'est pas la loi<sup>11</sup>. » Cela reflète l'extrémité de la cruauté masculine résultant de la malédiction en plus de montrer la perversion des rôles et des responsabilités tels que Dieu les conçoit pour les maris et les femmes.

Même dans les sociétés prétendument libérées, les femmes sont souvent considérées avant tout comme des objets sexuels qui existent pour les plaisirs sensuels des hommes. Parce que l'homme moderne est enclin à se considérer simplement comme une forme supérieure d'animal – sans origine, but ou responsabilité divins –, il est encore plus disposé à traiter les autres comme de simples objets à utiliser pour son propre plaisir et à son propre avantage.

D'autre part, dans la société actuelle, c'est l'agression féminine qui prend sa place en tant qu'expression dominante de la malédiction. Les féministes modernes commencent à affirmer leur rébellion contre l'ordre divin en imitant les pires traits des hommes déchus : la brutalité, la cruauté, l'amour du pouvoir et une arrogance machiste et fanfaronne.

Alors que l'attaque initiale de Satan sur la création suprême de Dieu a corrompu la famille, le péché a également introduit des influences étrangères et clivantes très répandues. Le livre de la Genèse répertorie le fratricide (4.8), la polygamie (4.19,23), les mauvaises pensées et paroles sexuelles (9.22), l'adultère (16.1-4), l'homosexualité (19.4-11), la fornication et le viol (34.1,2), l'inceste (38.13-18), la prostitution (38.24) et la séduction (39.7-12) – chacun de ces actes attaquant directement la sainteté et l'harmonie du mariage et de la famille.

Satan sait par expérience que lorsque le foyer est affaibli, toute la société est affaiblie, car le cœur de toutes les relations humaines, c'est la famille. La malédiction frappe l'humanité au cœur de la relation humaine dont elle a le plus besoin : la nécessité pour les hommes et les femmes de s'aider mutuellement à mener une vie productive, significative et heureuse. Toutefois, la rébellion contre l'ordre divin a favorisé l'égoïsme et la satisfaction des désirs personnels comme les clés pour trouver un sens à la vie et le bonheur. Notre culture encourage les hommes et les femmes à se sentir libres d'exprimer leur désir sexuel comme ils l'entendent, que ce soit par la promiscuité, l'infidélité dans le mariage, l'échange de partenaires, l'homosexualité, la bestialité ou autre. Lorsqu'ils mordent à cet appât trompeur, ils se joignent à Satan pour saper et détruire toute relation significative et vraiment satisfaisante dans leur vie, recevant la destruction et la maladie comme la conséquence dûment ordonnée par Dieu pour ces péchés.

## **La féminisation de l'Église**

Si l'attaque de Satan contre le dessein de Dieu pour les hommes et les femmes est sans équivoque, une autre forme d'attaque est subtile et moins évidente. Tout au long de l'histoire, Satan a

développé des systèmes religieux qui contrefont le plan de Dieu. Il n'est pas surprenant que certains d'entre eux renversent le modèle de Dieu concernant les rôles des hommes et des femmes. Une hérésie en particulier, le gnosticisme, a exercé une profonde influence non seulement sur le féminisme séculier, mais aussi sur le féminisme évangélique.

### ***Les racines anciennes du féminisme***

L'ambition actuelle n'est rien d'autre qu'une réédition et une réincarnation du gnosticisme ancien. Peter Jones, professeur de théologie pratique au Westminster Theological Seminary et à qui je suis redevable pour les informations suivantes, explique que le gnosticisme est un terme général décrivant une fausse religion anti-Dieu élaborée « comme la rencontre du mysticisme des anciennes religions orientales avec la culture rationnelle de l'Occident grec<sup>12</sup> ». Le gnosticisme a pris les expériences intuitives et ésotériques des mystiques et a prétendu qu'il s'agissait d'une forme de connaissance secrète inconnue des non-initiés, mais supérieure à la vérité biblique. La Bible, affirmait-il, est banale, terrestre et incomplète.

La religion gnostique est aujourd'hui désignée sous le terme *Nouvel Âge*, mais elle n'a rien de nouveau. Au cœur du gnosticisme ancien figurait un mythe central : l'univers physique n'était jamais censé exister. Au contraire, nous étions censés flotter dans le monde mystique libre de la vie spirituelle, sans être encombrés par une définition et un confinement physiques. Ce n'est rien d'autre que l'hérésie du dualisme philosophique, hypothèse selon laquelle la matière est mauvaise et l'esprit, bon.

Or, l'univers physique est venu à l'existence parce que, selon les anciens gnostiques, le Dieu créateur insensé de la Bible a commis une erreur et l'a créé. Pour faire fonctionner leur système, les

gnostiques ont tenté de discréditer le Créateur en prétendant qu'il était un imposteur se faisant passer pour le Dieu vrai, que nul ne peut connaître. Pour prouver qu'ils étaient plus qu'un protoplasme accidentel, les gnostiques ont déclaré que lorsqu'il a créé l'univers, Dieu a aussi accidentellement infusé dans l'humanité une étincelle de vie divine. Croyant commodément qu'ils étaient divins et pourtant emprisonnés dans la matière mauvaise, les gnostiques devaient libérer le divin en eux en atteignant l'illumination intellectuelle et spirituelle. Le moyen d'accomplir cette libération consistait à se débarrasser des restrictions de l'Ancien Testament.

Non seulement le gnosticisme antique blasphémait Dieu et rejetait la vérité biblique, mais il pervertissait également le rôle des femmes en affirmant, par exemple, qu'Ève était une femme douée d'esprit qui avait sauvé Adam. Tordant le récit de la création et de la chute, les textes gnostiques disent que Dame Sagesse était l'Ève céleste et qu'elle est entrée dans le serpent du jardin, puis qu'elle a enseigné à Adam et Ève le véritable chemin du salut. Ainsi, le serpent n'est pas le tentateur, il est l'instructeur. Il est aussi le rédempteur, le vrai Christ, le vrai reflet de Dieu.

Tout dans la littérature gnostique montre un renversement total de l'histoire de la rédemption : le Dieu créateur des Écritures est mauvais, le serpent dans le jardin est le vrai Christ, et le Christ du Nouveau Testament, en tant que reflet de Dieu, est également mauvais. Les gnostiques affirmaient également que puisque le vrai Christ n'est jamais mort, il n'y a pas eu de résurrection. Ainsi, la rédemption n'est pas la transformation pleine de grâce et miraculeuse d'une personne par le sacrifice de Christ. Au contraire, seules la compréhension de soi et la réalisation de soi peuvent effectuer une véritable rédemption. Jones écrit :

Les croyants gnostiques sont « sauvés » lorsqu'ils réalisent qui ils sont – une partie du divin, possédant le royaume au-dedans d'eux-mêmes,



capables de tout, et non entravés par les traditions humaines, les structures créationnelles ou les lois divines. Il s'ensuit qu'une partie de la rédemption de soi consiste dans le rejet des normes éthiques bibliques et la promotion de la distorsion de la sexualité biblique<sup>13</sup>.

Dans le système gnostique, les rôles sexuels sont totalement altérés. Dans un texte ancien, le « révélateur divin » dit : « Je suis androgyne. Je suis à la fois mère et père. » L'androgyne constitue l'effacement de toute distinction sexuelle, un objectif satanique depuis le début. June Singer, analyste jungienne ouvertement féministe, affirme : « L'androgyne fait référence à une manière spécifique de joindre les aspects “ masculin ” et “ féminin ” d'un même être humain<sup>14</sup>. » Dans son chapitre sur le gnosticisme, remarquez comment elle lie l'androgyne au but du gnosticisme : « L'androgyne est l'acte de devenir plus conscient et donc plus entier, car ce n'est qu'en nous découvrant et en nous redécouvrant dans tous nos multiples aspects que nous augmentons la portée et la qualité de notre conscience<sup>15</sup>. » L'idéal pour le gnostique est de devenir asexué. Il s'agit là d'un refus radical de la différenciation sexuelle et d'une confusion complète de l'identité sexuelle selon le rôle que Dieu lui a dévolu.

Le cœur du gnosticisme et du mouvement du Nouvel Âge est que le pouvoir féminin est la clé du salut, d'où l'accent mis actuellement par le Nouvel Âge sur le pouvoir des déesses. Shirley MacLaine a dédié son livre *Going Within* (Aller au-dedans) à « Sachi, Mère, Kathleen et Bella et à tous les autres femmes et hommes qui recherchent le féminin spirituel au-dedans d'eux-mêmes<sup>16</sup> ». Le masculin est l'équivalent de la matière et du mal, tandis que le féminin est assimilé à l'esprit et au bien.

Cette hérésie a influencé de nombreuses personnes qui ont un quelconque héritage chrétien. La théologienne catholique romaine Carol Christ déclare : « J'ai trouvé Dieu en moi et je l'ai aimée farouchement<sup>17</sup>. »

Peter Jones explique bien l'objectif de la théologie du Nouvel Âge lorsqu'il écrit : « La voie vers l'équilibre androgyne parfait implique la destruction de la différenciation traditionnelle entre hommes et femmes par le biais d'alternatives sexuelles et du féminisme du Nouvel Âge. » Il donne comme exemple le livre de l'autrice et adepte du Nouvel Âge Charlene Spretnak, *The Politics of Women's Spirituality* (La politique de la spiritualité des femmes). Ce livre appelle à l'abolition de « la religion judéo-chrétienne par un mouvement féministe nourri par le paganisme du culte des déesses, et la sorcellerie qui réussit à renverser la domination mondiale des hommes<sup>18</sup>. »

Dans *The Feminization of America* (La féminisation des États-Unis), les autrices Elinor Lenz et Barbara Myerhoff célèbrent cette recherche d'une nouvelle spiritualité :

La spiritualité féminine est un voyage mystique moderne, une quête d'autodéfinition et d'intégration avec les pouvoirs de l'univers... Son autorité réside à l'intérieur de l'individu, et puisqu'elle ne reconnaît aucune division entre le corps et l'esprit, elle mélange des éléments sensuels, terrestres et érotiques avec la révérence spirituelle et la maîtrise personnelle.

En tant que religion de processus et de synthèse, c'est une foi pour notre époque, pour cette ère dynamique, pluraliste et interdépendante où les gens ont besoin de trouver un sens et une cohérence dans la communauté humaine plutôt que dans une quelconque divinité paternelle surnaturelle et toute-puissante. Alors que les anciens dieux disparaissent et que la nouvelle spiritualité les remplace, nous pouvons nous attendre à une « troisième venue » qui nous aidera à mener une vie personnelle plus satisfaisante grâce à une connexion spirituelle avec d'autres personnes partageant notre humanité commune, avec le mystère divin de la création et avec le monde naturel<sup>19</sup>.

Malheureusement, des chrétiens sans discernement sont victimes de ces hérésies infernales, et l'Église, au lieu de restreindre cette force destructrice, lui emboîte le pas. David J. Ayers, professeur de sociologie au Grove City College, explique : « Une telle célébration du féminin en tant que nouvelle force spirituelle ne fait pas simplement partie des coulisses du féminisme. Elle a trouvé une place respectée dans le programme social féministe dominant et est fortement évidente en tant que mouvement grandissant au sein du christianisme, y compris les milieux évangéliques<sup>20</sup>. »

Depuis plusieurs centaines d'années, la société occidentale a été bombardée par la philosophie humaniste, égalitaire, asexuée et sans classes qui était la force dominante de la Révolution française. Satan continue à orchestrer le brouillage et même la suppression totale de toutes les distinctions humaines dans le but de saper l'autorité légitime, ordonnée par Dieu, dans tous les domaines de l'activité humaine : le gouvernement, la famille, l'école et même l'Église. Nous sommes continuellement victimisés par des conceptions impies et athées de l'indépendance suprême de l'humanité par rapport à toute loi extérieure et à toute autorité divine. Cette philosophie est autodestructrice, car aucun groupe de personnes ne peut vivre dans l'ordre et la productivité s'il rejette la Parole de Dieu et si chacun est déterminé à faire sa propre volonté.

Malheureusement, une grande partie de l'Église est tombée dans le piège de cette philosophie humaniste et est maintenant prête à reconnaître les visées du féminisme et de l'homosexualité par l'ordination des femmes et des homosexuels. Il est généralement avancé que les textes bibliques qui sont contraires à l'égalitarisme moderne n'ont pas été inspirés ou ont été insérés par des éditeurs, des scribes, des prophètes ou des apôtres partiaux. Les interprètes de la Bible fonctionnent sur la base d'une herméneutique qui est guidée par la philosophie humaniste contemporaine plutôt que par

l'autorité absolue des Écritures en tant que Parole inerrante de Dieu. L'Église récolte la tempête de confusion, de désordre, d'immoralité et d'apostasie qu'engendre toujours un tel reniement de la Parole de Dieu. Nous ne devrions nous attendre à rien de moins. Après tout, l'apôtre Pierre nous met en garde :

Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dérèglements, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. Par cupidité, ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point (2 Pi 2.1-3).

L'apôtre Paul a rencontré les mêmes hérésies au premier siècle. Dans les chapitres suivants, nous examinerons comment il a affronté les faux enseignements de son époque et ce qu'il a enseigné sur le plan de Dieu pour les hommes et les femmes.